

peut-être pas un bien. Les pâturages de choix commencent à manquer et dans les nouveaux districts, si l'herbe est abondante, la qualité laisse à désirer, la laie est maigre, terreuse et se déprécie.

Depuis quelques années, la baisse constante du prix de la laine a ramené un sentiment de malaise général. Les grèves répétées, les manifestations des Sans-Travail, l'état aigu de la question sociale qui se pose là-haut tout comme en Europe, ne sont pas faits pour remédier au mal.

Les fermiers ont cherché un palliatif dans une surproduction, mais les prix s'affaiblissent toujours. En 1840, l'exportation des peaux et des suifs a sauvé la situation. Aujourd'hui, les Squatters essayent d'envoyer en Europe ses viandes conservées ou ses carcasses de moutons coupées, sans que l'horizon semble pourtant s'éclaircir.

Un rival sérieux s'est révélé, ces dernières années, dans les Etats de la République Argentine et de l'Uruguay, dont les produits se confondent sous le nom général de la laine de la Plata.

Les laines, plus courtes, moins fines que celles d'Australie, sont robustes, nerveuses et sont douces d'un brillant naturel, elles donnent une bonne matière à carder et à peigner.

Les premières exportations sérieuses des laines de la Plata eurent lieu sur Anvers en 1850 avec 1400 balles de 4 à 500 kilogrammes.

La Belgique parvint longtemps le principal client. Anvers recevait des laines pour le compte des maisons allemandes et françaises.

Aujourd'hui, les expéditions se dirigent de préférence sur les places françaises soit sur le marché du Havre, soit par des exportations directes via Dunkerque, à Roubaix-Tourcoing, Reims, l'Alsace.

La production de la laine dans le monde. — Au début de ce siècle la production annuelle était d'environ 300,000 tonnes.

Actuellement elle dépasse 1,000,000 tonnes. L'Europe seule ne suffit pas à ses propres besoins. En 1889 elle a produit 430,000 tonnes de laine et en a consommé 850,000 tonnes.

Les principaux pays exportateurs sont l'Australie, la Plata et la Colonie du Cap.

Dans ces trois pays, la production va sans cesse en croissant — ainsi, tandis que les importations d'Australie étaient de 80,000 balles en 1860, elles sont élevées à 1,800,000 balles en 1892.

La Plata le nombre de moutons en 1850 atteignait à peine 2 millions, en 1874 il s'élevait à 27,500,000 et en 1887 à 100 millions. Enfin au Cap de Bonne-Espérance on comptait 17 millions de moutons en 1892 et aux Etats-Unis 49 millions en 1892.

Voici comment se répartissent les moutons dans les pays d'Europe :

Russie.....	47,500,000	moutons
Angleterre.....	27,450,000	"
France.....	23,500,000	"
Allemagne.....	19,000,000	"
Espagne.....	14,000,000	"
Autriche.....	13,000,000	"
Italie.....	8,000,000	"
Portugal.....	3,000,000	"
Scandinavie.....	4,500,000	"
Etats daniens.....	5,000,000	"
Grèce.....	2,500,000	"
Turquie.....	4,000,000	"

Ces très intéressants renseignements sont extraits du compte rendu d'une conférence donnée à l'École professionnelle de Reims paru dans la *Revue du Service de l'Industrie française* de 1895.

Les nouvelles balles de coton américaines

Depuis fort longtemps, les entrepreneurs de transports et les réceptionnaires de coton se plaignaient avec raison du confectionnement défectueux des balles de coton provenant des Etats-Unis. Certains d'entre eux avaient voulu voir adopter par les Américains le modèle des petites balles en usage à Dunkerque, qui, par la régularité de leur fabrication et leurs faibles dimensions présentent de grandes facilités de manutention, de transport et d'arrimage.

La forme et les dimensions des balles provenant de diverses régions de l'Amérique du Nord sont extrêmement variables. En moyenne, elles pèsent de 200 à 230 kilogrammes et leurs dimensions sont d'environ 1 m. 60 à 1 m. 80 de longueur, 85 centimètres de largeur et 70 centimètres de hauteur.

Les balles de l'Inde ne pèsent guère plus de 180 kilogrammes, avec une longueur de 1 m. 40 et 50 centimètres pour les autres côtés.

etc., etc., présentent des dimensions intermédiaires.

Les balles américaines, en outre de leur difficulté d'arrimage, offrent de fréquents dangers d'incendie qui, on le sait, sont extrêmement difficiles à combattre. Au Havre, on ne compte plus les navires qui, chaque hiver, arrivent dans le port avec le feu dans leur cargaison de coton.

Voici d'ailleurs comment on procède actuellement pour la constitution de ces balles. Les flocons de coton, arrachés des plants, sont, sur le champ même de l'exploitation agricole, déposés dans une sorte de bûche carrée, dans lequel pèsent de 500 livres de coton sont pressés.

Une forme ainsi une première balle qui est ensuite transportée dans une usine régionale, où de puissantes machines hydrauliques d'une force d'environ 2,000 chevaux, compriment brusquement la masse cotonneuse et la réduisent à environ la moitié de son volume primitif. On estime alors sa densité à environ 22 livres américaines par pied cube.

La balle ainsi formée est entourée d'une toile grossière en jute, fortement maintenue par huit cercles en fer.

Cette deuxième opération est extrêmement rapide, quelques secondes à peine suffisent pour l'exécuter, mais elle présente de graves inconvénients, l'air déjà emprisonné dans la balle primitive et fortement comprimé, se détache et détériore les fibres du coton, lui enlevant ainsi ses qualités textiles.

Néanmoins, la plus grande partie de l'air, par la rapidité de l'opération, reste emprisonnée dans la balle et lorsque, pour une cause ou pour une autre, le besoin de l'échantillonnage, par exemple, l'un des cercles vient à être enlevé, l'air, en se dilatant, produit une boursoffure, une hernie, qui rend l'arrimage difficile.

En outre, c'est à l'air ainsi emprisonné que l'on doit attribuer les fréquentes et importantes pertes provenant des incendies de coton. La combustion se trouve, en effet, entretenue par cet air retenu à l'intérieur, et ce n'est qu'en éventrant celui-ci que l'on arrive à atteindre la partie attaquée.

Si l'on ajoute à cela que l'action des cercles sur les cercles des balles détermine fréquemment des étincelles dangereuses, au moment de l'arrimage dans les cales des navires, on reconnaîtra que la balle américaine, telle qu'elle nous arrive, ne saurait être la balle idéale.

Pour remédier à tous ces inconvénients, il était assez naturel que l'on cherchât une transformation sérieuse.

Le *Bulletin des ventes de coton* nous apprend que l'esprit inventif des Américains semble avoir trouvé une solution à ce multiple problème.

Des constructeurs de Chicago viennent, en effet, d'établir par « The American Company », de New-York, — qui possède à Waco, dans le Texas, une vaste exploitation agricole — des machines nouvelles destinées à former des balles d'un modèle absolument différent des précédents, et que l'on a appelées « balles rondes », bien qu'en réalité elles fussent cylindriques.

Le coton, à peine sorti des ségères, est dirigé des machines destinées à séparer les fibres de la graine obligamment, est placé entre deux glissières, de façon à former une bande ininterrompue, absolument régulière, qui vient s'enrouler autour d'une tige métallique servant d'axe à la balle en formation, tel le bâton autour duquel on enroule les tapis dans les magnasins.

Au fur et à mesure que la nappe cotonneuse s'enroule sur la brochette métallique, elle se trouve pressée entre deux rouleaux en fer qui, au moyen d'un système hydraulique extrêmement simple, compriment régulièrement et graduellement la balle en formation. Le cette façon, on assure à la balle une régularité presque absolue et on évite ainsi progressivement la plus grande partie de l'air emprisonné dans les fibres. La balle n'a plus dès lors aucune tendance à enfler, et l'emballage peut être borné à une toile légère n'ayant pour rôle que de éviter au coton les souillures des corps étrangers.

Il faut de six à huit minutes pour confectionner une de ces balles, et il suffit d'une pression de dix tonnes seulement, ce qui a pour avantage de ne pas endommager la fibre.

La balle, ainsi formée, mesure alors 1 m. 20 de long et 60 centimètres de diamètre. Sa parfaite régularité facilite considérablement l'arrimage.

Par le nouveau procédé, les frais de fabrication de la balle se trouvent aussi considérablement réduits.

Du côté de l'assurance, l'économie n'est pas moindre.

Plusieurs expériences ont été faites pour enflammer cette balle, et il a été constaté que le feu ne l'entamait que superficiellement; aussi les assureurs ont-ils réduit considérablement le taux de

leurs primes.

Le grand reproche qui a été fait aux nouvelles balles consiste en ce que leur échantillonnage serait plus difficile et pourrait favoriser les fraudes de la part des planteurs.

Il est probable que cette considération, pour intéressante qu'elle soit, ne saurait arrêter la fabrication des nouvelles balles, si le nouveau procédé est vraiment préférable à l'ancien.

Du côté des exportateurs américains, le fait paraît acquis puisque, à l'heure actuelle, trente-deux centres de la région Sud viennent de décider d'adopter le nouveau procédé.

La parole est maintenant aux flâneurs.

Si nous en croyons le *Manchester Guardian*, les nouvelles balles de coton modifiées ces jours-ci en Angleterre auraient donné toute satisfaction aux industriels d'outre-Manche.

A Gènes, où le steamer *Istria* a porté également quelques nouvelles balles, l'expérience serait, paraît-il, tout aussi concluante.

A l'arrivée à la filature, il suffit, en effet, de placer une barre de fer au milieu de la balle, et de faire tourner le colt autour de cet axe pour que le coton se déroule sans résistance et tombe de lui-même dans l'âge du « diable », c'est-à-dire de la machine à ouvrir les fibres.

En France, ces essais n'ont pas encore été effectués, mais le steamer *Stanley-Hall* a débarqué au Havre un certain nombre de ces balles qui ont été vendus par petites fractions aux divers usines de Normandie et du nord de la France. Il est probable que les expériences répondront à l'attente générale.

Dundee, 30 décembre.

Les filateurs continuent à recevoir directement des approvisionnements de la Russie et n'achètent presque rien sur place. En livrable, de belles affaires ont été signalées, principalement en lin et étoupe de St-Petersbourg, ainsi que de Riga et Dorpat.

La demande pour fils de jute n'est plus tout à fait aussi active, cependant les prix se maintiennent. Un ou deux filateurs de qualités plus communes de bobines 8y ont accepté à 7 1/8 d., mais en général le prix payé a été de 1 s. 2 d. et 1 s. 3 1/2 d. pour les qualités intermédiaires. Il n'y a presque pas de demande pour fils de lin et d'étoupes, cependant ces jours derniers quelques nouvelles ventes ont été faites aux prix ordinaires.

Toiles : Pour l'exportation on reçoit régulièrement des ordres des Etats-Unis et des autres marchés étrangers, mais ils ne sont pas importants.

Le Grand reproche qui a été fait aux nouvelles balles consiste en ce que leur échantillonnage serait plus difficile et pourrait favoriser les fraudes de la part des planteurs.

Il est probable que cette considération, pour intéressante qu'elle soit, ne saurait arrêter la fabrication des nouvelles balles, si le nouveau procédé est vraiment préférable à l'ancien.

Du côté des exportateurs américains, le fait paraît acquis puisque, à l'heure actuelle, trente-deux centres de la région Sud viennent de décider d'adopter le nouveau procédé.

La parole est maintenant aux flâneurs.

Si nous en croyons le *Manchester Guardian*, les nouvelles balles de coton modifiées ces jours-ci en Angleterre auraient donné toute satisfaction aux industriels d'outre-Manche.

A Gènes, où le steamer *Istria* a porté également quelques nouvelles balles, l'expérience serait, paraît-il, tout aussi concluante.

A l'arrivée à la filature, il suffit, en effet, de placer une barre de fer au milieu de la balle, et de faire tourner le colt autour de cet axe pour que le coton se déroule sans résistance et tombe de lui-même dans l'âge du « diable », c'est-à-dire de la machine à ouvrir les fibres.

En France, ces essais n'ont pas encore été effectués, mais le steamer *Stanley-Hall* a débarqué au Havre un certain nombre de ces balles qui ont été vendus par petites fractions aux divers usines de Normandie et du nord de la France. Il est probable que les expériences répondront à l'attente générale.

et les prix restent faibles. Les fils d'étoupes s'écoulent facilement à des prix très élevés. Peu de demande en fils de coton et prix sans changement. Les affaires de toile ne reprennent pas.

Calcutta, 20 décembre.

Jutes : Marché ferme. Les premières marques sont encore cotées 22 rs. Le jute de Dacca est rare. Frets calmes.

Condition publique de Roubaix

Mouvement du 27 décembre 1897 au 1er janvier 1898

Soies..... 40 821 kil.
Laines peignées mécaniquement..... 2,062 312,965 »
" filées..... 812 91,950 »
" diverses et blanches..... 29 4,656 »
Cotons..... 336 33,596 »
Total..... 4,259 478,807 kil.

Relevés mensuels comparatifs :

Mouvement du mois de décembre 1895

73 Coles de soie..... 7,112 kil.
17,386 » de laine peignée..... 1,971,201 »
4,850 » de laine filée..... 298,917 »
316 » de laines div. et blanches..... 33,229 »
1,821 » de coton..... 187,971 »

Mouvement du mois de décembre 1897

61 Coles de soie..... 6,056 kil.
16,392 » de laine peignée..... 1,925,703 »
3,897 » de laine filée..... 374,408 »
364 » de laines div. et blanches..... 41,575 »
2,284 » de coton..... 233,718 »

23,626 coles pesant ensemble..... 2,682,623 kil.
Marché à terme..... 117,1 » opérations
Décreusage..... 117,1 » opérations
Titrage..... 2,618 »

Mouvement du mois de décembre 1897

61 Coles de soie..... 6,056 kil.
16,392 » de laine peignée..... 1,925,703 »
3,897 » de laine filée..... 374,408 »
364 » de laines div. et blanches..... 41,575 »
2,284 » de coton..... 233,718 »

23,626 coles pesant ensemble..... 2,682,623 kil.
Marché à terme..... 117,1 » opérations
Décreusage..... 117,1 » opérations
Titrage..... 2,618 »

toile à voiles s'écoule lentement et les autres sortes de canevass sont aussi calmes.

Condition publique de Roubaix

Mouvement du 27 décembre 1897 au 1er janvier 1898

Soies..... 40 821 kil.
Laines peignées mécaniquement..... 2,062 312,965 »
" filées..... 812 91,950 »
" diverses et blanches..... 29 4,656 »
Cotons..... 336 33,596 »
Total..... 4,259 478,807 kil.

Relevés mensuels comparatifs :

Mouvement du mois de décembre 1895

73 Coles de soie..... 7,112 kil.
17,386 » de laine peignée..... 1,971,201 »
4,850 » de laine filée..... 298,917 »
316 » de laines div. et blanches..... 33,229 »
1,821 » de coton..... 187,971 »

Mouvement du mois de décembre 1897

61 Coles de soie..... 6,056 kil.
16,392 » de laine peignée..... 1,925,703 »
3,897 » de laine filée..... 374,408 »
364 » de laines div. et blanches..... 41,575 »
2,284 » de coton..... 233,718 »

23,626 coles pesant ensemble..... 2,682,623 kil.
Marché à terme..... 117,1 » opérations
Décreusage..... 117,1 » opérations
Titrage..... 2,618 »

Mouvement du mois de décembre 1897

61 Coles de soie..... 6,056 kil.
16,392 » de laine peignée..... 1,925,703 »
3,897 » de laine filée..... 374,408 »
364 » de laines div. et blanches..... 41,575 »
2,284 » de coton..... 233,718 »

23,626 coles pesant ensemble..... 2,682,623 kil.
Marché à terme..... 117,1 » opérations
Décreusage..... 117,1 » opérations
Titrage..... 2,618 »

Mouvement du mois de décembre 1897

63 Coles de soie..... 6,303 kil.
15,939 » de laine peignée..... 1,816,783 »
3,211 » de laine filée..... 321,333 »
310 » de laines div. et blanches..... 33,229 »
1,783 » de coton..... 187,971 »

Condition publique de Roubaix

Mouvement du 27 décembre 1897 au 1er janvier 1898

Soies..... 40 821 kil.
Laines peignées mécaniquement..... 2,062 312,965 »
" filées..... 812 91,950 »
" diverses et blanches..... 29 4,656 »
Cotons..... 336 33,596 »
Total..... 4,259 478,807 kil.

Relevés mensuels comparatifs :

Mouvement du mois de décembre 1895

73 Coles de soie..... 7,112 kil.
17,386 » de laine peignée..... 1,971,201 »
4,850 » de laine filée..... 298,917 »
316 » de laines div. et blanches..... 33,229 »
1,821 » de coton..... 187,971 »

Mouvement du mois de décembre 1897

61 Coles de soie..... 6,056 kil.
16,392 » de laine peignée..... 1,925,703 »
3,897 » de laine filée..... 374,408 »
364 » de laines div. et blanches..... 41,575 »
2,284 » de coton..... 233,718 »

23,626 coles pesant ensemble..... 2,682,623 kil.
Marché à terme..... 117,1 » opérations
Décreusage..... 117,1 » opérations
Titrage..... 2,618 »

Mouvement du mois de décembre 1897

61 Coles de soie..... 6,056 kil.
16,392 » de laine peignée..... 1,925,703 »
3,897 » de laine filée..... 374,408 »
364 » de laines div. et blanches..... 41,575 »
2,284 » de coton..... 233,718 »

23,626 coles pesant ensemble..... 2,682,623 kil.
Marché à terme..... 117,1 » opérations
Décreusage..... 117,1 » opérations
Titrage..... 2,618 »